SAMSON

(voir sur le site EAF – Commentaire composé – texte de Vigny)
Voir aussi L'énigme de Samson : analyse symbolique

Hollywood a largement contribué à populariser l'histoire de Samson, mais il en a fait une histoire sentimentale à la fin dramatique et il a concentré tous les feux sur la belle et vénéneuse Dalila.
Il va de soi que le récit biblique est tout autre chose que les aventures amoureuses d'un homme à la force herculéenne. Il va de soi qu'il ne vient pas non plus d'un conte populaire qui aurait sauté dans le texte hébraïque avec quelques transformations diverses (comme on peut le lire sur un dossier mis en ligne sur la toile...). Mais évidemment, tout dépend de l'herméneutique qui guide notre lecture de cet extraordinaire « nazir » qui est aussi un « juge d'Israël ».

Samson naquit après quarante années d'occupation de son peuple par les Philistins.

Les Philistins (en hébreu : *Pelishtīm*) sont un peuple d'origine égéenne. Au ~ XII^e siècle, ils occupèrent la côte sud et le littoral méridional de Canaan ainsi que la plaine de la Shéphéla, à l'ouest des monts de Juda, territoires que la Bible appela « Philistie » (*Pelēshēt*, qui donna le nom de « Palestine », figurant d'abord comme adjectif joint à *Syria*). À l'époque des Juges et même après, ils constituèrent un grave danger pour Israël. La version biblique des Septante, soit traduit le terme et le transpose en « étrangers » (*allophyloi*), soit le rend simplement par *Phylistiim*. Dans les sources assyriennes, on rencontre la forme *Pilishti* ou *Palashtu*. Mais le nom se repère pour la première fois dans sa forme égyptienne *Purusati* pour désigner l'un des « peuples de la mer », qui appartenait à la seconde vague et qui fut vaincu à l'embouchure du Nil puis sur terre par Ramsès III vers 1175. C'est à cette date que le pouvoir égyptien concéda aux Philistins le littoral du sud cananéen. Là, ils établiront une confédération de cinq villes : Gaza, Ascalon, Gat, Ashdod et Eqrōn. Jusqu'à leur défaite par l'armée de David, cette pentapole fut gouvernée par des *seranim* (pluriel de *serem*, à rapprocher du grec *tyrannos*) qui formaient le Conseil suprême du peuple.
D'après les sources bibliques (Jér., XLVII, 4 ; Am., IX, 7 ; Deut., II, 23), les Philistins seraient venus de Caphtor, qui serait la Crète ou peut-être la Cappadoce. Après avoir été probablement refoulés par la migration des Doriens (après la guerre de Troie, ~ 1180) avec les autres « peuples de la mer », leur population implantée en Canaan a dû s'accroître par les flots successifs de l'immigration. Simultanément, ils tentèrent de s'étendre vers les terrains de montagne occupés par les Israélites, ce qui fut la cause de conflits armés durant
des siècles. Dans cette lutte, les Philistins furent longtemps avantagés. *Encyclopédia universalis.*
Il appartient à la tribu de Dan., le 5ème des douze fils de Jacob. Et il fut le premier à se détourner du culte de YHVH pour aller vers les cultes idolâtres.

Commentaire [MD1]:

Commentaire [MD2]:

Mosaïque représentant les douze tribus d'israël.

Quand commence l'histoire de Samson, les Hébreux sont sous soumis aux Philistins, depuis quarante ans. Samson est appelé à être celui qui allait commencer à les libérer.

La naissance miraculeuse

Un ange de l'Éternel apparut à la femme, et lui dit : Voici, tu es stérile, et tu n'as point d'enfants ; tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils.
Maintenant prends bien garde, ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur.
Car tu vas devenir enceinte et tu enfanteras un fils. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère ; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins.
La femme alla dire à son mari ; Un homme de Dieu est venu vers moi, et il avait l'aspect d'un ange de Dieu, un aspect redoutable. Je ne lui ai pas demandé d'où il était, et il ne m'a pas fait connaître son nom.
Mais il m'a dit : Tu vas devenir enceinte, et tu enfanteras un fils ; et maintenant ne bois ni vin ni liqueur forte, et ne mange rien d'impur, parce que cet enfant sera consacré à Dieu dès le ventre de sa mère jusqu'au jour de sa mort.
Manoach fit cette prière à l'Éternel : Ah ! Seigneur, que l'homme de Dieu que tu as envoyé vienne encore vers nous, et qu'il nous enseigne ce que nous devons faire pour l'enfant qui naîtra !
Dieu exauça la prière de Manoach, et l'ange de Dieu vint encore vers la femme. Elle était assise dans un champ, et Manoach, son mari, n'était pas avec elle.
Elle courut promptement donner cette nouvelle à son mari, et lui dit : Voici, l'homme qui était venu l'autre jour vers moi m'est apparu.
Manoach se leva, suivit sa femme, alla vers l'homme, et lui dit : Est-ce toi qui as parlé à cette femme ? Il répondit : C'est moi.
Manoach dit : Maintenant, si ta parole s'accomplit, que faudra-t-il observer à l'égard de l'enfant, et qu'y aura-t-il à faire ?
L'ange de l'Éternel répondit à Manoach : La femme s'abstiendra de tout ce que je lui ai dit.
Elle ne goûtera d'aucun produit de la vigne, elle ne boira ni vin ni liqueur forte, et elle ne mangera rien d'impur ; elle observera tout ce que je lui ai prescrit.
La femme enfanta un fils, et lui donna le nom de Samson. L'enfant grandit, et l'Éternel le bénit.

Commentaire [MD3]:

Samson naquit et grandit ainsi, « nazir », sans jamais se couper les cheveux
Un jour à Thimna, il tomba amoureux d'une jeune femme des Philistins et malgré les réticences de ses parents qui ne comprenaient pas pourquoi il prenait une épouse parmi leurs ennemis, il demanda à son père de l'accompagner pour aller chercher sa femme. *« Samson descendit à Thimna, et il y vit une femme parmi les filles des Philistins ».*

Et malgré l'avis défavorable de ses parents, il persista dans sa décision. Or elle était une Philistine, et les Philistins « dominaient sur Israël ». Samson descend à Thimna avec son père et sa mère. Arrivés aux vignes de Thimna, un jeune lion rugissant vint à sa rencontre.

« L'esprit de l'Éternel saisit Samson ; et, sans avoir rien à la main,

Samson déchira le lion comme on déchire un chevreau. Il ne dit point à son père et à sa mère ce qu'il avait fait »
« Il descendit et parla à la femme, et elle lui plut ». (Ce qui signifie qu'il maintient sa décision de la prendre pour femme).
Quelques temps plus tard, il se rend de nouveau à Thimna, pour « la prendre », et se détourne pour voir le cadavre du lion. Il y trouve alors un essaim d'abeilles, dont il prend le miel qu'il mange en route et partage avec son père et sa mère à son retour. Toujours sans leur dire d'où il provient.

Le père de Samson descend chez la femme. Et là, Samson organise un festin comme c'est la coutume chez les jeunes gens. Et on invita « trente compagnons qui se tinrent avec lui ».
Dès qu'on le vit, on invita trente compagnons qui se tinrent avec lui.

L'énigme : la première traîtrise féminine

Samson propose alors une énigme : si pendant les sept jours que dure le festin, ils sont capables de la découvrir il leur donnera trente chemises et trente vêtements de rechange. Dans le cas contraire, ils devront fournir ces soixante vêtements.
Incapable de trouver, ils menacent alors la jeune épousée de se faire expliquer l'énigme, faute de quoi, ils la brûleront ainsi que la maison de son père. « C'est pour nous dépouiller que vous nous avez invités » ?
A force de pleurs et de supplications, elle finit par obtenir la réponse. Et au septième jour, avant le coucher du soleil, ils purent la fournir :

Quoi de plus doux que le miel, et quoi de plus fort que le lion ? Et il leur dit : Si vous n'aviez pas labouré avec ma génisse, vous n'auriez pas découvert mon énigme.

L'esprit de l'Éternel le saisit, et il descendit à Askalon. Il y tua trente hommes, prit leurs dépouilles, et donna les vêtements de rechange à ceux qui avaient expliqué l'
A la suite de cet événement, Samson se détourne de sa femme. Mais sans doute encore épris, il retourne vers elle et lui porte un chevreau. Le père de la jeune femme lui refuse l'entrée, et lui apprend qu'il l'a donné à un autre homme – un compagnon de Samson.
On lui propose la jeune sœur, mais il refuse et furieux, il attrape trois cent renards dont il noue la queue par deux avant d'y mettre un brandon et de les relâcher dans les champs de blé des Philistins.
En représailles, ils brûlèrent la femme et la maison. Samson leur flanqua alors une raclée, et se retira dans la caverne du rocher d'Etam.

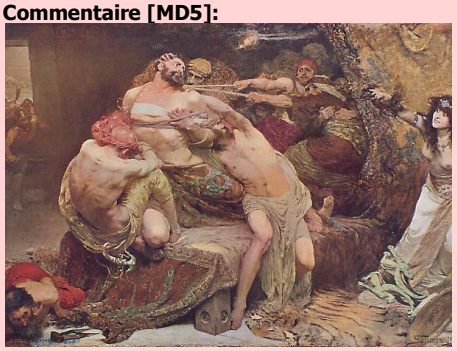
Ramath Léchi

Les Philistins se mettent alors en marche, campent en Juda, vont jusqu'à Léchi, et trois mille hommes de Juda se mettent en route avec pour intention de le lier et de l'amener devant l'ennemi. Ce qu'ils firent.
Parvenu à Léchi, l'Esprit de l'Eternel le saisit, et il arrache les cordes qu'il aux bras qui devinrent « comme du lin brûlé par le feu ».
Il trouva une mâchoire d'âne fraîche et massacra mille hommes.
On appela le lieu Ramath Léchi. Assoiffé, il invoque alors l'Eternel qui fendit la cavité du rocher, et il en sortit de l'eau.

Commentaire [MD4]:

Samson et les renards, extrait d'un manuscrit du xiii[e] siècle du monastère de Vatopedi

Commentaire [MD5]:



Joseph Solomon

Commentaire [MD6]:

I.P Chernov, 1800 – Samson et la mâchoire d'âne

Samson se rend ensuite à Gaza (une des villes tenues par les Philistine). Il entre chez une prostituée, on le guette aux portes de la ville pour lui faire un sort. Mais il se leva au milieu de la nuit, saisit les battants de la porte de la ville ainsi que les deux montants, les arracha avec la barre, les plaça sur ses épaules et les transporta jusque sur le sommet de la montagne qui fait face à Hébron.
C'est alors seulement qu'entre en scène dans la vie affective tumultueuse de Samson la vénéneuse Dalila…

Dalila

Les Philistins voulaient toujours se venger et ils décidèrent de le capturer avec l'aide de sa nouvelle compagne, Dalila (ou Delila). Elle essaya par trois fois de lui soutirer le secret de sa force prodigieuse, mais à chaque fois, Samson lui répondit par un mensonge.
Pourtant l'expérience antérieure ne lui avait rien appris car à la quatrième fois il partagea son secret avec elle : sa force résidait dans ses cheveux. Alors Dalila fit couper les sept tresses par sa servante et appela les Philistins qui lui crevèrent les yeux et le chargèrent de chaine d'airain.

Texte A : Juges, XVI – La Bible (traduction Segond)

Or, après cela, Samson aima une femme, du côté des gorges du Soreq, qui se nommait Dalila. Les tyrans des Philistins montèrent la trouver et lui dirent : "Séduis-le et vois pourquoi sa force est si grande et comment nous pourrions l'emporter sur lui et le lier pour le réduire à l'impuissance ; et nous, nous te donnerons chacun onze cents sicles d'argent." Dalila dit à Samson : "Révèle-moi donc pourquoi ta force est si grande et comment tu devrais être lié pour te réduire à l'impuissance." Samson lui dit : "Si on me liait avec sept cordes d'arc fraîches qui n'ont pas été séchées, je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme." Les tyrans des Philistins lui firent apporter sept cordes d'arc fraîches qui n'avaient pas été séchées et Dalila le lia avec ces cordes. L'embuscade était en place dans sa chambre et elle lui lança : "Les Philistins sur toi, Samson." Celui-ci rompit les cordes d'arc comme se rompt le cordon d'étoupe lorsqu'il sent le feu. Mais on ne découvrit pas le secret de sa force.
Dalila dit alors à Samson : "Tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Maintenant révèle-moi donc comment tu devrais être lié." Il lui dit : "Si on me liait fortement avec des cordes neuves avec lesquelles n'a été fait aucun travail, je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme." Dalila prit des cordes neuves dont elle le lia, puis elle lui lança : "Les Philistins sur toi, Samson." L'embuscade était en place dans la chambre, mais il rompit les cordes qu'il avait aux bras comme si c'était du fil.
Dalila dit à Samson : "Jusqu'ici tu t'es joué de moi et tu m'as dit des mensonges. Révèle-moi donc comment tu devrais être lié." Samson lui dit : "Si tu tissais sept tresses de ma chevelure avec la chaîne d'un tissu et si tu les comprimais avec le peigne de tisserand, alors je deviendrais faible et je serais pareil à n'importe quel homme. Elle l'endormit, tissa sept tresses de sa chevelure avec la chaîne, les comprima avec le peigne, puis elle lança : "Les Philistins sur toi, Samson." Il s'éveilla de son sommeil et il arracha le peigne, le métier et la chaîne.
Dalila lui dit : "Comment peux-tu dire : "Je t'aime", alors que ton cœur n'est pas avec moi. Voilà trois fois que tu te joues de moi et tu ne m'as pas révélé pourquoi ta force est si grande." Or, comme tous les jours elle le harcelait par ses paroles et l'importunait, Samson, excédé à en mourir, lui ouvrit tout son cœur et lui dit : "Le rasoir n'a jamais passé sur ma tête, car je suis consacré à Dieu depuis le sein de ma mère. Si j'étais rasé, alors ma force se retirerait loin de moi, je deviendrais faible et je serais pareil aux autres hommes." Dalila vit qu'il lui avait ouvert tout son cœur et elle envoya appeler les tyrans des Philistins en leur disant : "Montez, cette fois, car il m'a ouvert tout son cœur." Les tyrans des Philistins montèrent chez elle et ils avaient l'argent en main. Elle endormit Samson sur ses genoux et elle appela un homme qui rasa les sept tresses de sa chevelure; alors il commença à faiblir et sa force se retira loin de lui. Dalila lui dit : "Les Philistins sur toi, Samson." Il s'éveilla de son sommeil et dit : "J'en sortirai comme les autres fois et je me dégagerai.", mais il ne savait pas que le Seigneur s'était retiré loin de lui. Les Philistins le saisirent et lui crevèrent les yeux ; ils le firent descendre à Gaza et le lièrent avec une double chaîne de bronze. Samson tournait la meule

Commentaire [MD7]:

Commentaire [MD8]: Mais l'épisode révèle la faiblesse de Samson envers Dalila, qui est clairement de mèche avec l'ennemi. Tout le traduit. Soit il est crédule et d'une inintelligence absolue, soit il est d'une confiance admirable envers la force qu'il détient et qu'il sait lui venir de Dieu. C'est l'option que je choisis.

Commentaire [MD9]: Elle est surnaturelle.

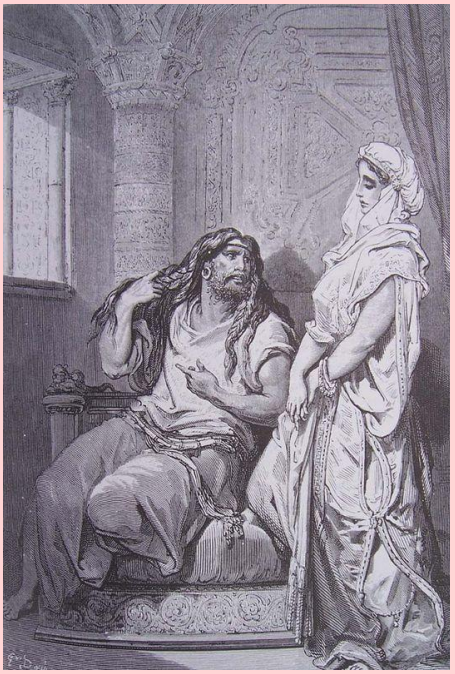
dans la prison. Mais, après qu'il eut été rasé, les cheveux de sa tête commencèrent à repousser.
Or les tyrans des Philistins se réunirent pour offrir un grand sacrifice à Dagôn, leur dieu, et pour se livrer à des réjouissances. Ils disaient : "Notre dieu a livré entre nos mains Samson, notre ennemi."
Le peuple vit Samson et ils louèrent leur dieu en disant : "Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi, celui qui dévastait notre pays et qui multipliait nos morts." Or, comme leur cœur était en joie, ils dirent : "Appelez Samson et qu'il nous divertisse." On envoya chercher Samson à la prison et il se livra à des bouffonneries devant eux, puis on le plaça entre les colonnes.
Samson dit au garçon qui le tenait par la main : "Guide-moi et fais-moi toucher les colonnes sur lesquelles repose le temple afin que je m'y appuie." Le temple était rempli d'hommes et de femmes ; il y avait là tous les tyrans des Philistins et sur la terrasse environ trois mille hommes et femmes qui avaient regardé les divertissements de Samson.
Samson invoqua le Seigneur et dit : "Je t'en prie, Seigneur Dieu, souviens-toi de moi et rends-moi fort, ne serait-ce que cette fois, ô Dieu, pour que j'exerce contre les Philistins une unique vengeance pour mes deux yeux." Puis Samson palpa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait le temple et il prit appui contre elles, contre l'une avec son bras droit et contre l'autre avec son bras gauche. Samson dit : "Que je meure avec les Philistins", puis il s'arc-bouta avec force et le temple s'écroula sur les tyrans et sur tout le peuple qui s'y trouvait.
Les morts qu'il fit mourir par sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait fait mourir durant sa vie. Ses frères et toute la maison de son père descendirent et l'emportèrent ; ils remontèrent et l'ensevelirent, entre Coréa et Eshtaol, dans le tombeau de Manoah, son père.
Samson avait jugé Israël pendant vingt ans.

Texte B Alfred de Vigny, *La colère de Samson* Les Destinées, (textes posthumes)

Le désert est muet, la tente est solitaire.
Quel Pasteur courageux la dressa sur la terre
Du sable et des lions? - La nuit n'a pas calmé
La fournaise du jour dont l'air est enflammé.
Un vent léger s'élève à l'horizon et ride
Les flots de la poussière ainsi qu'un lac limpide.
Le lin blanc de la tente est bercé mollement ;
L'œuf d'autruche allumé veille paisiblement,
Des voyageurs voilés intérieure étoile,
Et jette longuement deux ombres sur la toile.

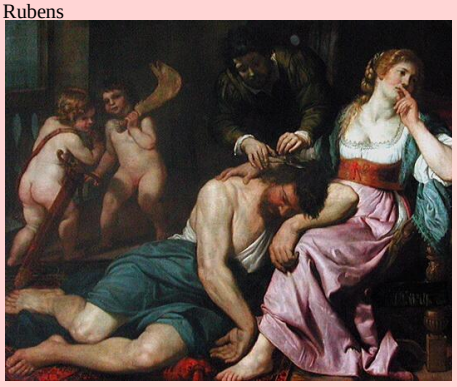
L'une est grande et superbe, et l'autre est à ses pieds :
C'est Dalila, l'esclave, et ses bras sont liés
Aux genoux réunis du maître jeune et grave
Dont la force divine obéit à l'esclave.

Commentaire [MD10]:



On voit sur ce dessin les 7 tresses du nazir.

Commentaire [MD11]:
Rubens



Comme un doux léopard elle est souple, et répand
Ses cheveux dénoués aux pieds de son amant.
Ses grands yeux, entr'ouverts comme s'ouvre l'amande,
Sont brûlants du plaisir que son regard demande,
Et jettent, par éclats, leurs mobiles lueurs.
Ses bras fins tout mouillés de tièdes sueurs,
Ses pieds voluptueux qui sont croisés sous elle,
Ses flancs plus élancés que ceux de la gazelle,
Pressés de bracelets, d'anneaux, de boucles d'or,
Sont bruns ; et, comme il sied aux filles de Hatsor,
Ses deux seins, tout chargés d'amulettes anciennes,
Sont chastement pressés d'étoffes syriennes.

Les genoux de Samson fortement sont unis
Comme les deux genoux du colosse Anubis.
Elle s'endort sans force et riante et bercée
Par la puissante main sous sa tête placée.
Lui, murmure ce chant funèbre et douloureux
Prononcé dans la gorge avec des mots hébreux.
Elle ne comprend pas la parole étrangère,
Mais le chant verse un somme en sa tête légère.

" Une lutte éternelle en tout temps, en tout lieu
Se livre sur la terre, en présence de Dieu,
Entre la bonté d'Homme et la ruse de Femme.
Car la Femme est un être impur de corps et d'âme.

L'Homme a toujours besoin de caresse et d'amour,
Sa mère l'en abreuve alors qu'il vient au jour,
Et ce bras le premier l'engourdit, le balance
Et lui donne un désir d'amour et d'indolence.
Troublé dans l'action, troublé dans le dessein,
Il rêvera partout à la chaleur du sein,
Aux chansons de la nuit, aux baisers de l'aurore,
A la lèvre de feu que sa lèvre dévore,
Aux cheveux dénoués qui roulent sur son front,
Et les regrets du lit, en marchant, le suivront.
Il ira dans la ville, et là les vierges folles
Le prendront dans leurs lacs aux premières paroles.
Plus fort il sera né, mieux il sera vaincu,
Car plus le fleuve est grand et plus il est ému.
Quand le combat que Dieu fit pour la créature
Et contre son semblable et contre la Nature
Force l'Homme à chercher un sein où reposer,
Quand ses yeux sont en pleurs, il lui faut un baiser.
Mais il n'a pas encor fini toute sa tâche. -
Vient un autre combat plus secret, traître et lâche ;
Sous son bras, sous son coeur se livre celui-là,
Et, plus ou moins, la Femme est toujours DALILA.

Elle rit et triomphe ; en sa froideur savante,
Au milieu de ses sœurs elle attend et se vante

Commentaire [MD12]:
Rubens

Commentaire [MD13]:

De ne rien éprouver des atteintes du feu.
A sa plus belle amie elle en a fait l'aveu :
" Elle se fait aimer sans aimer elle-même.
" Un Maître lui fait peur. C'est le plaisir qu'elle aime,
" L'Homme est rude et le prend sans savoir le donner.
" Un sacrifice illustre et fait pour étonner
" Rehausse mieux que l'or, aux yeux de ses pareilles,
" La beauté qui produit tant d'étranges merveilles
" Et d'un sang précieux sait arroser ses pas. "

- Donc ce que j'ai voulu, Seigneur, n'existe pas.
- Celle à qui va l'amour et de qui vient la vie,
Celle-là, par Orgueil, se fait notre ennemie.
La Femme est à présent pire que dans ces temps
Où voyant les Humains Dieu dit : Je me repens !
Bientôt, se retirant dans un hideux royaume,
La Femme aura Gomorrhe et l'Homme aura Sodome,
Et, se jetant, de loin, un regard irrité,
Les deux sexes mourront chacun de son côté.

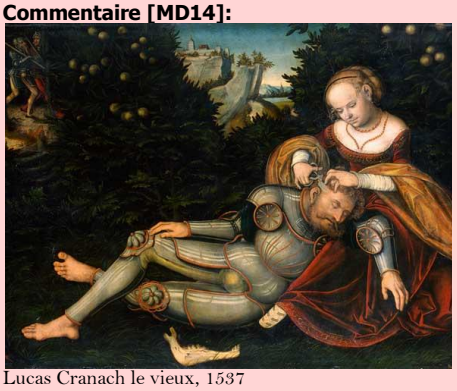
Eternel ! Dieu des forts ! vous savez que mon âme
N'avait pour aliment que l'amour d'une femme,
Puisant dans l'amour seul plus de sainte vigueur
Que mes cheveux divins n'en donnaient à mon cœur.
- Jugez-nous. - La voilà sur mes pieds endormie.
- Trois fois elle a vendu mes secrets et ma vie,
Et trois fois a versé des pleurs fallacieux
Qui n'ont pu me cacher la rage de ses yeux ;
Honteuse qu'elle était plus encor qu'étonnée
De se voir découverte ensemble et pardonnée.
Car la bonté de l'Homme est forte, et sa douceur
Ecrase, en l'absolvant, l'être faible et menteur.

Mais enfin je suis las. - J'ai l'aine si pesante,
Que mon corps gigantesque et ma tête puissante
Qui soutiennent le poids des colonnes d'airain
Ne la peuvent porter avec tout son chagrin.

Toujours voir serpenter la vipère dorée
Qui se traîne en sa fange et s'y croit ignorée ;
Toujours ce compagnon dont le cœur n'est pas sûr,
La Femme, enfant malade et douze fois impur !
- Toujours mettre sa force à garder sa colère
Dans son cœur offensé, comme en un sanctuaire
D'où le feu s'échappant irait tout dévorer,
Interdire à ses yeux de voir ou de pleurer,
C'est trop ! - Dieu s'il le veut peut balayer ma cendre,
J'ai donné mon secret ; Dalila va le vendre.
- Qu'ils seront beaux, les pieds de celui qui viendra
Pour m'annoncer la mort ! - Ce qui sera, sera ! "

Il dit et s'endormit près d'elle jusqu'à l'heure

Commentaire [MD14]:



Lucas Cranach le vieux, 1537

Commentaire [MD15]: Dalila a demandé trois fois à Samson de lui donner le secret de sa force et par trois fois il a refusé.

Commentaire [MD16]: Il faut entendre « capable de soutenir le poids des colonnes d'airain » (du temple. Il y a une allusion à sa mort. Les colonnes n'était pas d'airain, mais le poète souligne par l'hyperbole la force surnaturelle de Samson. Ce sont les chaînes qu'il porte qui sont d'airain.

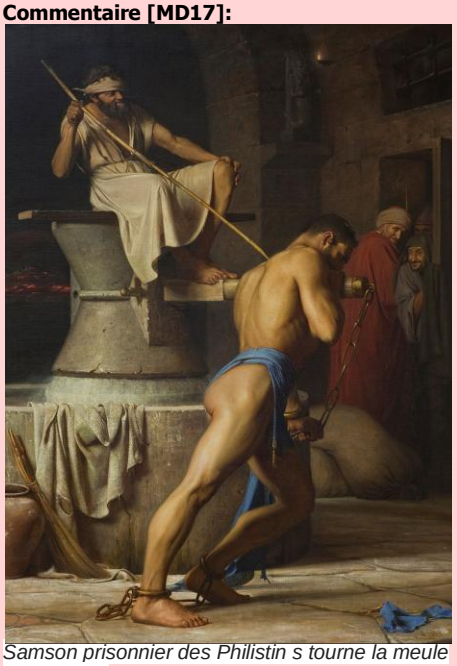
Où les guerriers, tremblant d'être dans sa demeure,
Payant au poids de l'or chacun de ses cheveux,
Attachèrent ses mains et brûlèrent ses yeux,
Le traînèrent sanglant et chargé d'une chaîne
Que douze grands taureaux ne tiraient qu'avec peine,
La placèrent debout, silencieusement,
Devant Dagon leur Dieu qui gémit sourdement
Et deux fois, en tournant, recula sur sa base
Et fit pâlir deux fois ses prêtres en extase ;
Allumèrent l'encens ; dressèrent un festin
Dont le bruit s'entendait du mont le plus lointain,
Et près de la génisse aux pieds du Dieu tuée
Placèrent Dalila, pâle prostituée,
Couronnée, adorée et reine du repas,
Mais tremblante et disant : IL NE ME VERRA PAS !

Terre et Ciel ! avez-vous tressailli d'allégresse
Lorsque vous avez vu la menteuse maîtresse
Suivie d'un œil hagard les yeux tachés de sang
Qui cherchaient le soleil d'un regard impuissant ?

Et quand enfin Samson secouant les colonnes
Qui faisaient le soutien des immenses Pylônes
Ecrasant d'un seul coup sous les débris mortels
Ses trois mille ennemis, leurs Dieux et leurs autels ? -

Terre et Ciel ! punissez par de telles justices
La trahison ourdie en es amours factices
Et la délation du secret de nos coeurs
Arraché dans nos bras par des baisers menteurs !

Commentaire [MD17]:



Samson prisonnier des Philistin s tourne la meule de la prison
,
1863 par Carl Bloch

Ecouter... Ecoutez...

Shirley Verrett
https://youtu.be/oJfR8qxXL8g
(mise en scène qui rappelle le tableau de Gustave Moreau).

Marie Nicole Crémieux
https://youtu.be/mxAmmJcKm8s
https://youtu.be/FTD08C5GsPk
(Le concert de Paris)

Maria Callas
https://youtu.be/FTD08C5GsPk

Agnès Baltsa – Jose Carreras
https://youtu.be/eqLSk5Andp4